

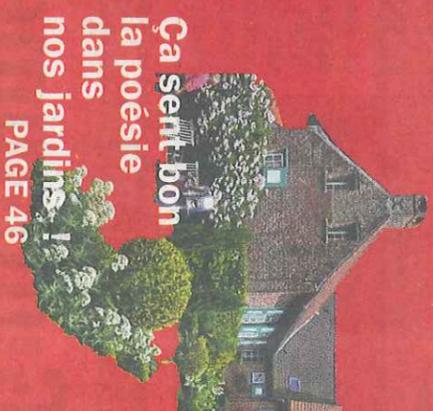
**BOURECO**

PAGE 5

**Accident mortel de 2012 : 18 mois avec sursis**

# Nordéclair

## Béthune - Bruay



Ça sent bon  
la poésie  
dans  
nos jardins !

PAGE 46

**VERQUIGNEUL**  
Immolation : la victime brûlée sur 20 % du corps  
**ESSARS**  
Les mini-poussins du basket ont gagné le tournoi | 9

**LOCON**  
Le Jardin et Soins sera ouvert les 15 et 16 juin  
**SAINT-FLORES**  
La Fête de la Nature a fêté ses 10 ans

**ISBERGUES**  
Joëlle, 30 ans au côté des travailleurs handicapés  
**MAISNIL-LES-RUITZ**  
Le centre bourg en plein renouveau

**BÉTHUNE**  
Daniel Boys en  
lutte contre la  
fiscalité locale  
Il en fera sa priorité de  
campagne en 2014.  
PAGE 3



**LILLE**  
L'hommage  
à Pierre  
Mauroy  
PAGES 18 À 21

**NŒUX-LES-MINES**  
Un parcours  
en bus  
dans les pas  
des Polonais  
Rendez-vous est pris pour le  
dimanche 21 juillet. PAGE 9



L'entreprise divionnaise Palettes  
Ariots Services n'est décidément pas  
comme les autres. Elle a trouvé  
la solution aux problèmes de garde  
d'enfants en bas âge : ils viennent  
au bureau ! Et tous les employés  
les ont adoptés !  
PAGE 11

# MA GARDERIE ? LE BUREAU DE MAMAN



ensemble  
**face aux cancers**  
restons mobilisés !

<http://cancers.santentpdc.org>



du 28 mai  
au 8 juin 2013

7<sup>ème</sup> édition  
Semaine Cancers

Partenaires de santé  
Partenaires de vie ...

C'EST LE WEEK-END  
Que diriez-vous  
d'une pause détente  
au lac d'Ardres,  
dans le Calaisis ?

PAGES 42-43

## AUJOURD'HUI

Visite guidée du cimetière du 3

► Organisée par l'office de tourisme Béthune-Bray. Rendez-vous à 15 h 30 devant le cimetière, rue Paul-Daquer-car. Infos, 03 21 52 50 00. ■

## BONJOUR ► Hésitation

Bray-La Buisserie, Rue de la République, hier, aux alentours de midi. On hésite, on tourne autour du pot, on n'ose pas y croire, on n'est pas certain de devoir le faire, on a encore quelques doutes, mais

quand même, ce serait bienvenu... Mais est-ce que ça va vraiment servir à quelque chose ? N'est-ce pas prématuré ? Une simple ouverture ne serait-elle pas plus judicieuse ? Il n'empêche, quand

même, ça ne serait pas du luxe... Quelques secondes passent, dans un silence de cathédrale. Et puis le geste finit par s'imposer : on appuie sur le bouton de la clim. Il fait trop chaud dans l'auto... ■ R. V.

## PENSEZ-Y !

Gala de danse ► Les danseuses du conservatoire municipal de Bray investira l'espace culturel Grossemy les 14 et 15 juin, à 20 h 15. Informations, 03 21 52 43 96. ■

## ON EN PARLE

# Bastien, 15 mois, élevé par maman, au bureau

Le gouvernement vient d'annoncer la création de 275 000 places d'accueil pour les enfants de moins de trois ans d'ici à 2017. Venant à la rescousse de milliers de familles qui se cassent la tête pour trouver une solution de garde avant même que le bébé soit né. A Divion, dans l'entreprise Palettes Artois services, on a trouvé la solution depuis quelques années. Les enfants des employés sont élevés dans les bureaux.

PAR MATHIEU BOTTE

bray@info-artois.fr  
Ph. « LA VOIX »

Pascal et Valérie Bloquez ne sont pas des patrons comme les autres. On les connaissait organisateurs de soirée pour les associations caritatives, faiseurs de rêves illuminés à Noël, collecteurs de bouillons en plastique pour l'APR, eh bien ils ont également eu l'idée originale de proposer aux employés jeunes mamans de venir travailler avec leur bébé. En ce moment, Nelly Bardel, chaque matin, arrive au bureau avec Bastien, 15 mois. Voilà maintenant un an que ce petit garçon partage la vie de l'équipe administrative de l'entreprise.

Quand on pousse la porte des bureaux, il n'est donc pas anormal d'entendre le générique de T'choupi et dou dou ou de voir passer Bastien dans son trotteur. Nelly, sa maman, est responsable qualité, sécurité, environnement. Son bureau est derrière celui de l'accueil. C'est aussi le lieu de vie de Bastien. Son lit parapluie est dans le coin de la pièce, à côté de la chaise haute. Les lingettes et les couches sont à portée de main. Il y a de la vie dans ce bureau et ça rend heureux tout le monde, patrons compris.

## Premiers pas entre l'imprimante et le bureau

Pascal Bloquez ne remettrait jamais en cause la décision qu'il a prise il y a six ans de ça, quand il a autorisé sa compagne à venir au bureau avec Léo. « Il a été élevé chez nous. Son petit frère Tim aussi. On a aussi adapté les horaires de la maman pour Léole. Au début, elle



Valérie Bloquez, la mamie de l'entreprise, a toujours un œil sur les enfants.

avait des soucis de nourou. Ma femme le gardait le mercredi et pendant les vacances scolaires. » Et comme ça ne convenait à premier, les patrons ont proposé cette solution inattendue mais tellement naturelle : « On l'a pris dans les bureaux. » Depuis, ils sont quelques-uns à avoir fait leur premier pas entre l'imprimante et le bureau de maman.

L'entrepreneur, simplement en autorisant ce qui pourrait paraître impensable dans une entreprise, a apporté un plus dans la société : « Depuis, il y a vraiment une bonne ambiance. Bastien, de temps en temps, vient dans mon bureau avec son trotteur. Et il repart... Quand il fait la sieste, on fait moins de bruit. Et il n'a pas de problème d'évolution puisqu'il voit du monde toute la journée. Ce mode de fonctionnement ne colle rien à l'entreprise. Ça permet aux salariés de faire l'économie d'une nounou et ça sent le bon vivre dans les bureaux. Et le boulot est fait et le soir, c'est moi qui met tout le monde dehors. » Et tout

le monde s'y met. Valérie Bloquez la première. Même le commercial de l'équipe change les couches de Bastien. Pour ceux qui doutent, il en apporte la preuve en photo sur son smartphone.

« Une responsable maintenance a fondu comment on fonctionnait. »

Nelly se considère comme une chanceuse, mieux : « Ce n'est pas une chance qu'il m'ont offerte, ça me permet de tout partager avec mon fils, les premières dents, les premiers pas, ce n'est pas la nounou qui en profite. » Jongler entre les lingettes et le dernier rapport de contrôle qualité, ça ne pose pas de problème à l'employée : « C'est une organisation à trouver. Et dans le bureau, tout le monde est là pour Bastien. Je suis arrivée dans l'entreprise en 2007. Depuis, il y a tou-

jours eu des enfants dans les bureaux. » Le petit a ses occupations, voit du monde, et quand il mime les gestes de maman, il le fait sur son petit bureau installé dans un coin, avec son clavier et sa souris factices.

« Tellement naturel » pour les patrons

Valérie Bloquez est un peu la mamie de tous ces enfants qui passent leurs trois premières années de vie dans les bureaux. Elle aime par dessus tout cette vie de famille au bureau qui peut faire des envieuses : « Quand les gens viennent ici, ils sont vraiment surpris. Une fois, une responsable maintenance est venue chez nous et elle a fondu en larmes quand elle a vu comment on fonctionnait. Elle venait de laisser son petit en crèche après son congé maternité. » Cette situation est devenue une curiosité, Pascal Bloquez est membre actif du Rotary. Ses collègues voient ça d'un œil amusé. « Ils me disent que c'est marrant, qu'ils n'y avaient

jamais pensé. Pour eux, c'est curieux. Pour nous, c'est tellement naturel. Et qu'on ne nous dise pas que ça perturbe le travail. C'est plus perturbant quand Bastien n'est pas là. C'est un peu notre mascotte. » L'annonce gouvernementale, le couple de dirigeants n'y a pas vraiment prêté attention. Chez eux, ça fonctionne comme à la maison et si un jour, il y avait trop d'enfants dans les bureaux, ils réfléchirait à une autre organisation : « Si on était moins taxé, on mettrait autre chose en place. Une crèche d'entreprise, là ça a un coût pour la société. »

Cette entreprise qui collecte des tonnes de bouchons en plastique pour l'Association des paralyés de France, et dont le patron ouvre les portes de sa maison illuminée pendant les fêtes de Noël, n'avait donc pas fini de surprendre. Elle est probablement la seule à employer des jeunes mamans qui chaque jour viennent travailler avec leur bébé. C'est peut-être ça une entreprise maternelle. ■

# AILLEURS DANS LA RÉGION

## EXPÉRIENCE

# Chez Palettes Artois Services à Divion, l'éveil de bébé se fait dans le bureau de maman

Pascal Bloquez, patron de l'entreprise de retape de palettes, ne se sent pas vraiment concerné par l'annonce gouvernementale de création de 275 000 places d'accueil pour les enfants de moins de trois ans. Il y a sept ans, il a proposé à sa comptable de venir travailler avec son fils de trois mois. Pour lui, c'était aussi simple que ça. Aujourd'hui, c'est presque devenu une règle, et Bastien, 15 mois, est le dernier né de cette entreprise plus que jamais familiale. Sa maman, Nelly Bardel, savoure chaque jour ce « cadeau » offert par la direction.

Jongler entre les couches et le dernier rapport de direction est une chose que les employés ont appris à maîtriser. Pascal Bloquez ne veut pas entendre parler de contraintes liées à cette présence qui peut parfois peser sur le quotidien des employés. « Il y a vraiment une bonne ambiance. Bastien, de temps en temps, vient dans mon bureau avec son trotteur. Et il repart... Ce mode de fonctionnement ne coûte rien à l'entreprise. Ça permet aux salariés de faire l'économie

d'une nounou et ça sent le bon-vivre dans les bureaux. Le boulot est fait et le soir, c'est moi qui mets tout le monde dehors. »

### « Pas une chance, un cadeau »

Nelly, la maman, gère parfaitement cette double activité : « C'est une organisation à trouver. Et dans le bureau, tout le monde est là pour Bastien. Je suis arrivée dans l'entreprise en 2007. Depuis, j'ai toujours vu des enfants dans les bureaux. Ce n'est pas une chance qu'ils m'ont donnée, c'est un cadeau qu'ils m'ont offert. Ça me permet de tout partager avec mon fils. Les premières dents, les premiers pas : ce n'est pas la nounou qui en profite. » Cette organisation plutôt originale est naturelle pour le couple de dirigeants. Valérie Bloquez est un peu la mamie de tous ces enfants d'employées. Elle ne pourrait pas concevoir ces bureaux sans enfant. Son mari acquiesce : « Les collègues dirigeants du Rotary me disent que c'est marrant, qu'ils n'y avaient jamais pensé. Pour eux, c'est curieux. Pour nous, c'est telle-

ment naturel. Et qu'on ne nous dise pas que ça perturbe le travail. C'est plus perturbant quand Bastien n'est pas là. C'est un peu notre mascotte. »

Et Bastien dans tout ça ? Il vit sa vie entre l'imprimante et le bureau de maman. Son lit parapluie est dans le coin de la pièce. « On fait moins de bruit quand il fait la sieste », précise le patron. Il joue, seul ou avec les autres enfants aujourd'hui scolarisés mais qui ne sont jamais bien loin, passe de bras en bras. Le commercial lui a même déjà changé la couche ou donné le petit pot. Quand l'entreprise reçoit des visiteurs, l'effet de surprise est toujours le même. « Une fois, une responsable maintenance est venue chez nous, se souvient Valérie Bloquez. Elle a fondu en larmes quand elle a vu comment on fonctionnait. Elle venait de laisser son petit en crèche après son congé maternité. »

### Une crèche d'entreprise, pour quoi faire ?

D'expérience, Valérie Bloquez témoigne de l'éveil rapide de ces en-



Les jouets dans le bureau, c'est toute une organisation.

fants qui ont vécu leurs trois premières années dans cette famille un peu à part. Et la transition avec l'école s'est faite sans mal. Alors une crèche d'entreprise, ils n'en voient pas la nécessité tant qu'il n'y a qu'un ou deux enfants. S'il devait y en avoir plus, ils y ré-

fléchiraient : « Si on était moins taxé, on mettrait autre chose en place. Mais une crèche d'entreprise, là ça a un coût pour la société. » Alors à quoi bon faire compliqué quand c'est aussi simple qu'un sourire de Bastien ? ■

MATTHIEU BOTTE